

Zacharie 3

Partie 1

Auteur	Paul Finet
Lieu	Strasbourg
Durée	00:58:53
Version en ligne	https://www.audioteaching.org/fr/sermons/pf005/zacharie-3

Remarque: Ce texte est une transcription générée par ordinateur de la présentation. La reconnaissance vocale peut parfois comporter des erreurs.

[00:00:01] Le prophète Zacharie, nous lirons le chapitre 3, et il, c'est l'ange dont il est question dans le chapitre 1er, il me fit voir Josua, le grand sacrificateur, debout, devant l'ange de l'Eternel, et Satan se tenant à sa droite pour s'opposer à lui.

Et l'Eternel dit à Satan que l'Eternel te tend, ce Satan, que l'Eternel qui a choisi Jérusalem te tend, celui-ci, n'est-il pas un tison sauvé du feu ?

Et Josua était vêtu de vêtements sales et se tenait devant l'ange.

Et l'ange prit la parole et parla à ceux qui se tenaient devant lui, disant, ôtez de dessus lui les vêtements sales.

Et il lui dit, regarde, j'ai fait passer de dessus toi ton iniquité, [00:01:04] et je te revets d'habits de fête.

Et je dis qu'ils mettent une tiare pure sur sa tête.

Et ils mirent la tiare pure sur sa tête et le revêtirent de vêtements. Et l'ange de l'Eternel se tenait là.

Et l'ange de l'Eternel protesta à Josua, disant, ainsi dit l'Eternel des armées, si tu marches dans mes voies, et si tu fais l'acquis de la charge que je te confie, alors tu jugeras aussi ma maison, et tu auras aussi la garde de mes parvis, et je te donnerai de marcher au milieu de ceux-ci qui se tiennent devant moi. Écoute, Josua, grand sacrificateur, toi et tes compagnons qui sont assis devant toi, [00:02:01] car ce sont des hommes qui servent de signe.

Car voici je ferai venir mon serviteur le germe, car voici la pierre que j'ai placée devant Josua.

Sur cette seule pierre, il y aura sept yeux.

Voici j'engraverai la gravure de l'Eternel des armées, et j'ôterai l'iniquité de ce pays en un seul jour.

En ce jour-là de l'Eternel des armées, vous convirez, chacun son prochain sous la vigne et sous le figuier.

Et nous ajoutons un verset dans la seconde épître aux Corinthiens qui se lie à ce que nous venons de lire dans le chapitre premier de la seconde aux Corinthiens.

[00:03:08] Au verset 19 du chapitre premier de la seconde aux Corinthiens, car le Fils de Dieu Jésus-Christ, qui a été prêché par nous au milieu de vous, savoir par moi et par Sylvain et par Timothée, n'a pas été oui et non.

Mais il y a oui en lui, c'est-à-dire la note, la constatation de toute la vérité divine. qui est effectuée dans la personne de Christ.

Il y a oui en lui, car autant il y a de promesses de Dieu en lui, et le oui, et on lui amène à la gloire de Dieu par nous.

[00:04:01] Nous avons évoqué hier soir, chers amis, les circonstances d'un résidu remonté de la captivité babylonienne dans des conditions très difficiles, dans des conditions d'affaiblissement, de pauvreté, qui n'avaient plus rien de commun avec leurs devoirs d'autrefois.

C'en était fini.

La couronne était tombée par terre, mais elle n'a pas été relevée.

La sacrificature avait perdu ses signes distinctifs, signes qui étaient pour le sacrificateur des signes pour gloire et pour ornement, les urines et les tumines.

L'arche n'est pas remontée de la captivité.

C'est par un effet de la miséricorde de Dieu qu'un petit reste, 50 000 personnes ont quitté les provinces de l'Empire autour de Babylone [00:05:03] pour remonter grâce à l'édite de Cyrus, ce deuxième grand chef de la seconde monarchie gentille, l'Empire Médoperce ayant succédé à l'Empire babylonien, et ce grand homme, ce grand général, dont Dieu avait déjà fixé l'attache et donné le nom dans le prophète Esaïe, a donc permis à tous ceux qui le désiraient de quitter les provinces de l'Empire pour retourner dans la terre d'Israël. C'était un édit remarquable car, vous le savez bien, nous l'avons lu souvent et l'histoire ne fait que le confirmer, l'Empire Médoperce était comparé à l'ours dans Daniel 7, c'est-à-dire à un animal cruel et qui est en train de manger beaucoup de chair.

Les trappeurs au Canada racontaient, paraît-il, il y a bien longtemps déjà, [00:06:02] ces choses ont sans doute changé depuis, mais quand un ours était pris dans un piège et qu'il était rendu, donc, inoffensif, mais il fallait un cœur particulièrement bien trempé pour l'approcher, tellement les cris de cet animal, la colère qu'il manifestait était impressionnante au point que chacun était glacé des froids. L'ours, animal cruel, parle d'ailleurs du danger de rencontrer une ours privée de ses petits.

Eh bien, le représentant de cet empire a promulgué un édit de grande tolérance.

Pourquoi ? Parce que Dieu est derrière la scène. Quels que soient les grands faits dont les hommes se vantent quant à la conduite des nations, en fait, le char des nations, dans ce prophète Zacharie dit même, il nous est montré tiré par des chevaux, roulant dans une vallée et entre des montagnes d'airain, [00:07:05] de sorte que les hommes se vantent de leurs calculs politiques, s'appuient sur leurs

exploits militaires. Mais en fait, c'est Dieu qui conduit la scène. C'est la providence de Dieu qui est à l'œuvre. Et quoique nous ne la comprenions pas, et même si nous estimons souvent que les circonstances du monde vont à l'encontre de ce que nous estimerions légitime selon la pensée de Dieu, Dieu n'oublie jamais le but qu'il a devant lui. Et demain, il le manifestera, après que la providence aura cessé ses effets, car ce sera demain l'accomplissement de la prophétie qui fera cesser ce qui a cours aujourd'hui et qui introduira des faits tout particuliers, c'est-à-dire l'intervention directe de Dieu à l'égard des choses du monde pour établir ce qu'il a toujours devant lui, la gloire de son Fils comme Fils de l'homme, sous les pieds duquel il a placé toutes choses dans les cieux et sur la terre, [00:08:05] lui donnant l'autorité suprême, parce que l'homme qui a été abaissé, qui a été humilié, c'est celui que Dieu a élevé, et là où sa gloire a été la plus foulée aux pieds, c'est là qu'elle sera déployée dans tout son éclat.

Nous n'oublions pas que tout a commencé à Jérusalem et tout se termine à Jérusalem. Et là, à quelques distances de l'endroit où sa croix a été plantée, c'est là qu'il vient, pose ses pieds sur la montagne des oliviers, tout œil le verra, mais ce sera alors pour la terreur de tous ceux qui auront affaire avec lui en jugement. Donc, selon la miséricorde de Dieu qui avait incliné le cœur de Cyrus, Cyrus est remonté à Jérusalem.

Première chose qu'ils ont faite, [00:09:02] première tâche à laquelle ils se sont attachés, c'est, au lieu de recourir à tous les moyens nécessaires pour se refaire un peu des conditions normales, avant toute autre chose, combien cela est parlant pour nous, ils cherchent l'emplacement de l'hôtel, et ils rétablissent l'hôtel sur son emplacement. L'hôtel, le sacrifice de Christ, l'emplacement de l'hôtel, en même temps que le sacrifice, que le côté du souvenir dans le mémorial, le côté de la communion. Car nous savons bien qu'il y a deux côtés. Au mémorial que nous avons le privilège de célébrer chaque premier jour de la semaine, il y a ce que ce mémorial est du Seigneur à nous.

Le mémorial, le souvenir des souffrances qu'il a endurées pour nous. Mais il y a aussi ce que ce mémorial est entre nous, c'est-à-dire la communion réalisée dans la fraction du pain, comme les membres du corps de Christ, [00:10:03] dont il y a le symbole de ce corps dans le pain qui est devant nous. Car le pain que nous avons devant nous ce matin ne représente pas l'assemblée de Mulhouse, ou de Strasbourg, de quelque ville que ce soit, mais dans le pain de la Seine, nous avons le corps de Christ tout entier. L'autel, le sacrifice du Seigneur, le sang qui a été répandu, par lequel nos relations avec Dieu sont établies, mais cet autel sur son emplacement.

Il ne peut y avoir d'autre emplacement que celui que le Seigneur a désigné, a posé, là où deux ou trois sont assemblés à mon nom, je suis là au milieu d'eux. Et il est bien clair que pour répondre au mandat que quelqu'un nous a confié en son nom, il faut que nous accomplissions exactement les choses comme il nous les a transmises, comme il nous les a ordonnées. L'autel sur son emplacement, et ensuite la maison sur ses fondements.

[00:11:01] Et personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui est posé, savoir Jésus Christ. Les apôtres étaient le fondement, les apôtres et les prophètes étaient ce fondement dont la pierre principale, la maîtresse pierre du coin, était le Seigneur Jésus Christ. Bien voilà des grandes vérités que nos chers devanciers ont retrouvées au siècle dernier, c'est pourquoi nous parlons si souvent, on parle si souvent de ces livres d'Ezra et de Némi, ceux qui ont suivi la restauration, parce que ces livres sont remplis d'instructions, de vérités qui nous concernent aujourd'hui.

L'autel sur son emplacement, la maison sur son fondement. Christ dans son heure, Christ dans sa

personne. Mais bientôt, chers amis, les ennemis sont à l'heure. Et ce travail à peine ébauché, les ennemis viennent se présenter, mais ils ne se présentent pas dans des conditions où on aurait tout de suite la silhouette exacte [00:12:02] de ce qu'ils sont et qui nous permettait de les repousser. Ils viennent au contraire avec des dispositions très heureuses, en disant, vous voyez, vous êtes occupés à reconstruire la maison d'Eternel à Jérusalem, mais nous aussi, nous sommes ici depuis bien longtemps, depuis les jours où nous sommes revenus d'Assyrie, et nous aimerions participer à ce travail, parce que nous aussi, nous craignons l'Eternel.

Que répondent les Juifs qui sont là en Seine ? Il n'y avait ni part, ni portion dans cette affaire. Nous refusons absolument votre collaboration. Apparemment, c'était une réponse démunie de courtoisie et qui n'était pas acceptable.

Mais la parole de Dieu est très claire. Dès que ses amis, mais ses faux amis, se sont présentés, et lorsqu'ils se sont repoussés, alors leur vrai nom, le masque éjeté, ce sont les ennemis d'Israël. Mais se présentant sous un dehors très acceptable, les loups se déguisant et revêtant des habits de brebis.

[00:13:05] Mais peut-être le loup n'est jamais aussi dangereux que lorsqu'il est artublé de cette manière. Lorsqu'ayant reçu ce refus de la part de ceux qui avaient la responsabilité du travail, ce travail a été suspendu.

Les Juifs se sont arrêtés. Les ennemis leur ont fait peur, se sont plaints de leur activité auprès du grand roi. Et vous connaissez bien ces circonstances. Le travail s'est arrêté pendant environ six années. Et pendant dix années, alors, ils ont reçu de la part du roi de Perse un mandat officiel, un ordre officiel d'avoir à cesser ce travail.

Sauf que pendant 16 années, le travail a été suspendu.

Comment Dieu va-t-il opérer ? Car la pensée de Dieu, c'est d'avoir cette maison construite à Jérusalem, sa maison dans laquelle il y a son souvenir. Eh bien, chers amis, voilà comment Dieu opère [00:14:01] lorsqu'il veut produire un travail, produire du bien. Il commence par produire des besoins dans les cœurs et opérer par sa parole.

Et il suscite dans ces jours-là deux hommes de Dieu de qualité très remarquables, c'est-à-dire Zacharie dont nous avons ouvert le livre et Agée. D'Agée, il ne nous dit rien. Nous ne connaissons rien de la vie d'Agée, s'il est marié, s'il a des enfants, s'il est âgé ou s'il est jeune. L'Esprit de Dieu n'a pas trouvé bon de nous parler de ce serviteur. De Zacharie, au contraire, nous savons beaucoup de choses. Et grâce à l'intervention de ces deux hommes, même en dehors de toute possibilité, de toute autorisation donnée par le grand roi, le travail reprend et quatre années plus tard, la maison sera terminée. C'est donc grâce à cette intervention de deux prophètes que le Seigneur suscite dans ces jours-là que le travail va reprendre en vue d'avoir la maison rebâtie à Jérusalem, Agée et Zacharie.

Mais ce ne sont pas des prophètes, des hommes dont le Seigneur devra dire, [00:15:06] en parlant des pharisiens notamment, faites comme ils disent, mais non pas comme ils font. Au contraire, ces deux hommes se mettent à l'abrège, se mettent à la tâche. Leur exemple est tellement déterminant qu'ils entraînent tout le peuple avec eux. Mais ils ne se contentent pas de prêcher. Ils donnent l'exemple de l'ardeur au travail et ce sont eux, par leur exemple, qui vont entraîner tout le peuple avec eux dans ce chemin de dévouement pour rétablir la maison de Dieu.

Vous voyez, un ministère, après tout, n'est utile, n'est profitable que dans la mesure où celui qui le remplit donne lui-même l'exemple de ce qu'il prêche. Sans cela, c'est de peu de valeur.

Mais ces hommes, nous le lisons dans les livres des races, vous le savez, se sont mis à la tâche et ont été des exemples pour tout le peuple. Nous disons que nous ne connaissons rien d'abjet. [00:16:01] Le Seigneur n'a pas trouvé bon de nous donner des détails contrariés. Au contraire, et nous l'avons lu peut-être aussi un peu à l'intention de nos chers amis, le livre de Zacharie est plein de détails concernant ce prophète qui est un tout jeune homme.

Et son nom est aussi significatif.

Il veut dire souvenir de l'éternel.

Il fait partie de la famille sacerdotale, donc une famille particulièrement privilégiée qui avait affaire avec le Temple, dont le service s'accomplissait par le moyen des sacrificateurs, à la tête duquel il y avait un grand souverain sacrificateur. Ce jeune homme, loin de mépriser les privilèges que Dieu a accordés à sa famille, au contraire, il se les approprie.

Il acquiert ce qu'il hérite, comme disait un grand homme, un grand philosophe, il peut atterrir ce que l'on hérite. Ce jeune homme, loin d'être léger, d'être insouciant à l'égard de tous ses privilèges, [00:17:06] au contraire, il s'y intéresse et il se les approprie pour lui-même. On le voit quant au caractère qui est formé en lui et que le Seigneur va nous dépeindre. Son nom, souvenir de l'éternel, nous montre aussi que son père devait avoir énormément souffert des circonstances de la captivité. Et en appelant son fils souvenir de l'éternel, certainement, cet homme se disait, eh bien, Dieu a fait des promesses. Et Dieu ne peut pas manquer de se souvenir des promesses qu'il a faites.

Car par le prophète Jérémie, il nous a dit que la captivité, elle aurait un terme, elle durerait soixante-dix ans. Dieu est un Dieu de mesure et s'il châtie, c'est bien une heure étrange, inaccoutumée. Mais la fin, les voies de Dieu, n'est pas le jugement. [00:18:01] La fin de Dieu, c'est la grâce. C'est l'accomplissement de toutes les pensées de son cœur, mais qui repose quant à leur fondement, non plus sur l'obéissance de l'homme, mais sur l'œuvre impérissable de la croix. Et ce père, désolé de se trouver dans des circonstances semblables, et le premier paragraphe du chapitre premier, vous pouvez voir que c'était bien les sentiments que les fidèles éprouvaient à Babylone. Ils se disaient, ah, si nous avions écouté. Nous n'avons pas écouté. Et maintenant, on vient nous demander de chanter des chants de Sion. On leur dit, mais vous chantiez si bien Jérusalem. Nous aimerions tant écouter un de vos chants, qu'on voulait chanter à Jérusalem. Mais, répondent-ils, sommes 137.

Comment chanterons-nous sur un sol étranger ? Nous sommes dans la plus grande affliction. Nous sommes loin de notre patrie. Nous en avons fini avec tout ce qui nous était cher dans les jours d'autrefois. [00:19:01] Notre temple est brûlé. Nous sommes plongés dans le plus grand dépouillement. Comment voulez-vous que nous chantions ? Vos pères, où sont-ils ?

Mes paroles, mes décrets, que j'ai commandés à mes serviteurs, les prophètes, n'ont-ils pas atteint vos pères ? Mais c'était trop tard.

Et ils ont dit, ils sont revenus et ont dit, comme l'éternel des armées s'est proposé de nous faire, selon nos voix et selon nos actions. Ainsi, en a-t-il fait ?

En a-t-il dû faire à notre égard ? Mais c'était le chemin pour eux de la restauration. Et grâce aux prophètes qui se trouvaient à Babylone, telles qu'Ézéchiél et Daniel, eh bien, un petit résidu a été maintenu. Et c'est sans doute dans les restes qui sont remontés de Babylone à Jérusalem que nous avons ce petit résidu fidèle. Sans que ce jeune homme, Zacharie, son nom veut dire souvenir de l'éternel, son père se basait sur le fait que Dieu se souvient, que Dieu est fidèle quant aux promesses qu'il a faites [00:20:03] et qu'aucune ne tombera en terre sans avoir été accomplie. En lui est le oui et en lui l'amen.

C'est-à-dire, en lui est le oui, l'affirmation des promesses qu'il a faites et l'amen, l'ainsi soit-il, la capacité pour les mener à bien.

Et Dieu accomplit ses promesses pour sa gloire et à travers nous, à la gloire de Dieu par nous. C'est-à-dire que Dieu, en accomplissant les promesses qu'il a faites et sur lesquelles il ne revient jamais, il se glorifie, mais il se glorifie par nous, par nous au bénéfice des promesses qu'il a faites quand elles s'accomplissent. Souvenir de l'éternel.

C'est un jeune homme, disions-nous, et c'est un jeune homme plein d'intérêt pour tout ce qui concerne le culte de l'éternel, la maison de l'éternel. Il pose beaucoup de questions. Et, chose étonnante, il ne lasse jamais l'ange qui parle avec lui, car Dieu a envoyé un ange pour lui parler pendant la nuit. [00:21:02] Verset 8, « Je vis de nuit ». Et il semble bien que cette nuit est celle au cours de laquelle il a reçu huit visions différentes, en une seule nuit.

Pour nous, c'est un exemple aussi, pendant la nuit de ce monde, nous ne sommes pas sans ressources, nous avons la parole de Dieu. Et ce que l'ange était pour Zacharie, l'Esprit de Dieu l'est pour nous. L'Esprit qui nous a été donné, qui prend de ce qui est à Christ, pour nous l'annoncer. Et si quelqu'un aime le Seigneur, est-ce que son cœur ne sera-t-il pas un organe tout disponible et tout préparé par le Saint-Esprit pour y faire pénétrer la connaissance de Christ ? Pas une connaissance qui hante, mais une connaissance si douce et si précieuse qui enrichit l'âme.

L'ange qui parle avec lui pendant la nuit, c'est le Saint-Esprit pour nous, qui répond en prenant dans la parole de Dieu tout ce qui nous est nécessaire, [00:22:02] tout ce que nous désirons, tout ce qui est à la mesure de nos désirs. Et Dieu, sans doute, veut d'abord commencer par produire des besoins. Mais la nuit pour lui, c'est la période actuelle pour nous, c'est la nuit de ce monde. Et en une seule nuit, il va voir 8 visions.

Il est jeune, et nous le savons bien, quand on est jeune, veiller toute une nuit, c'est bien long. Sauf qu'il semble que, après avoir vu quelque chose d'intéressant, il reste un moment éveillé, mais il se rendort.

Au chapitre 4, par exemple, l'ange qui parlait avec moi revint et me réveilla comme un homme qu'on réveille de son sommeil. Vous voyez, il semble qu'il était retombé endormi. Mais l'ange, connaissant l'intérêt qu'il éprouve pour les choses de Dieu, vient le réveiller pour le maintenir dans cet état où il peut encore considérer les visions qui suivent. Il y en a 8, et qui sont toutes du plus haut intérêt. Et on comprend bien que cet homme n'a pas pu nous raconter ces 8 visions, [00:23:01] si ce n'est par l'Esprit de Dieu. Impossible de raconter ces visions où il y a tant de détails, sans que l'Esprit de Dieu les conduit pour n'en mettre aucun détail et pour ne donner que ce que le Seigneur voulait nous faire connaître.

Il y a d'autres exemples.

On a souvent cité Jean XVII.

C'est la seule fois sans doute où les disciples ont entendu le Seigneur prier à haute voix, prier pour eux, faire d'eux l'objet de sa prière auprès du Père.

Le Seigneur a prié beaucoup, se levant avant le jour, longtemps avant le jour pour prier.

Mais quelqu'un faisait remarquer, c'est sans doute la seule prière que les disciples ont entendue. Chose émouvante pour eux.

Entendre le Seigneur prier, et prier à leur sujet, les présenter au Père.

Qui pourrait et ont entendu une fois cette prière la reproduire ? [00:24:02] Bien l'Esprit de Dieu a conduit Jean pour nous la rendre exactement dans les termes où elle a été prononcée. Voilà ce que l'inspiration produit, la parole de Dieu, vivante, opérante, inspirée, dans les moindres détails, de bout en bout. Chacun des écrivains ayant donné exactement ce que l'Esprit lui donnait, lui communiquait par la vérité.

Cet homme, disons-nous, est plein d'intérêt ce jeune homme.

Il pose beaucoup de questions. Il voit quelque chose. Il dit, que viennent faire ces hommes ? Où vont-ils ? Que font-ils ? Et l'ange, inlassablement, lui répond avec beaucoup de patience.

Ne se lasse jamais. Vous ne lasserez jamais le Seigneur, chers amis, en disant la parole et en demandant au Seigneur de vous éclairer. Jamais nous ne lassons le Seigneur sur ce plan-là.

Et au contraire, au verset 13, par exemple, du chapitre 1er, [00:25:02] l'Éternel répondit à l'ange qui parlait avec moi de bonnes paroles, des paroles de consolation.

Et plus loin, au verset 3 du chapitre 2, par exemple, les voici, l'ange qui parlait avec moi sortit et un autre sortit à sa rencontre et lui dit, vous voyez l'empressement que le Seigneur apporte pour ce jeune homme. Cours, parle à ce jeune homme, disons. Il faut que l'ange cours pour parler à ce jeune homme, pour que son cœur soit rassuré. Quant à tout ce qui concerne Jérusalem, étant dans l'angoisse peut-être, dans cet état d'inquiétude, cours, parle à ce jeune homme pour le rassurer. Vous voyez, c'est un jeune homme. L'ange doit courir pour lui parler.

C'est un tableau des plus saisissants de la grâce de Dieu en exercice à l'égard de ce jeune homme qui est un exemple pour nous, qui est un exemple pour ceux qui sont jeunes en particulier et à qui le Seigneur veut répondre [00:26:03] de bonnes paroles, des paroles de consolation comme il en était pour Zacharie. Dans un temps, on peut se poser beaucoup de questions et se dire, nous sommes parvenus dans un temps de grande faiblesse. Où sont, comme le disait Jédéon, où sont les grands jours d'autrefois où le Seigneur avait produit beaucoup de biens, où il y avait des serviteurs de grande capacité, des assemblées florissantes. Il n'y a plus que des vestiges aujourd'hui. C'est sans doute vrai, cher ami, mais du côté du Seigneur, rien ne fait défaut. Le Seigneur est le même. Et pour la foi individuelle, elle peut compter sur le Seigneur comme au plus beau jour de l'église. Cours, parle à ce jeune homme. Et l'ange vient apporter des paroles de consolation. C'était un jour difficile pour ce

jeune homme.

Ce jeune homme se rendait bien compte qu'il n'en était plus autant de Salomon, autant d'Ezéchias ou autant de Josias quand il n'y avait plus des réveils. [00:27:01] Ce temps-là était définitivement éloigné et ne reviendrait plus. Mais cela n'empêchait pas le Seigneur d'exercer sa grâce envers lui et de lui donner des motifs d'être parfaitement heureux.

Cela, c'est le secret de Dieu. Malgré la ruine, la nécessité dans laquelle, étant solidaires, nous nous trouvons de mener deuil, nos chers devanciers n'ont pas oublié cela. Notre témoignage ne cessait-il de répéter il est à l'unité du corps de Christ. Vérité extrêmement belle, précieuse qui était retrouvée. Mais ils ajoutaient, toujours, sans hésiter et sans exception, notre témoignage est à l'unité du corps de Christ que nous rendons à la table du Seigneur mais à la ruine de l'église.

Les deux choses, les deux pères.

Nous n'avons pas le temps d'entrer sur ce terrain mais on peut peut-être quand même citer cela. C'est un de nos devanciers, pas des moindres, qui dit Est-ce que vous avez le droit [00:28:02] de désavouer l'église ?

Est-ce que vous avez le droit de désavouer l'église ? L'église, c'est-à-dire l'église multitude telle qu'elle se passe, telle qu'elle est autour de nous. Qu'est-ce que vous répondiez, chers amis ? Avons-nous le droit de désavouer l'église ?

Eh bien, la réponse peut peut-être surprendre. Nous n'avons pas le droit. Pourquoi ?

Parce que nous faisons partie de l'église. Nous faisons partie de la maison de Dieu. Et nous ne pouvons pas nous soustraire à ce fait.

Nous ne pouvons pas nous séparer de l'église.

Nous sommes entrés dans la maison de Dieu par la porte du baptême.

Nous portons la livrée de Christ avec toute la maison de Dieu. Quel que soit le désordre qui la caractérise, nous sommes responsables de cela. Nous sommes co-responsables. Nous n'avons pas le droit de désavouer l'église [00:29:01] parce qu'après tout, tous, dans une mesure ou dans une autre, nous y avons ajouté notre propre part de ruine. Vous êtes bien d'accord là-dessus, chers amis ?

Mais ce que ce cher devant s'y ajoute, c'est que ce que j'ai le droit, le devoir de désavouer, c'est tout ce que l'homme a inventé pour masquer cette ruine. C'est-à-dire, j'ai le droit de désavouer tout ce qui n'est pas du corps, tout ce qui n'est pas de l'esprit. Parce que Dieu ne reconnaît que le corps de Christ formé par le Saint-Esprit. Dieu ne reconnaît que la présence, les opérations du Saint-Esprit au milieu des siens. Cela, nous avons le devoir de le maintenir et de repousser tout ce qui n'est qu'une caricature, tout ce que les hommes ont inventé, les organisations religieuses, le clergé, etc. pour se substituer à ce que Dieu produit par son esprit, dans le corps, par les opérations du Saint-Esprit. [00:30:01] Vous voyez ?

Ce sont des phrases très lourdes de sens. Nous n'avons pas le droit de désavouer l'Église, nous en faisons partie.

Mais lorsque nous avons compris la vérité que le Seigneur nous a fait connaître, nous a remise en lumière, nous avons non pas seulement le droit, mais le devoir de désavouer tout ce que les hommes ont inventé. Comme Christ a été rejeté par la montre religieuse, et bien le Saint-Esprit est mis de côté par l'Église. Vous ne pouvez pas nier cela.

Tout ce que l'homme invente, tout ce qui ressemble à un clergé, à une organisation, se substitue à la présence et à l'opération du Saint-Esprit.

Et Dieu pourtant ne reconnaît que ce qui est du corps, ce qui est le corps de Christ sur la terre, ne reconnaît aucun autre corps constitué par les hommes, aucune dénomination.

Mais nous fermons la parenthèse, c'est en relation avec ce que ce jeune homme, Zacharie, connaissait en son jour, [00:31:02] il n'y avait plus que les ombres des grands jours d'autrefois, mais cela n'empêche pas le Seigneur de s'occuper de lui, n'empêche pas la communion du Seigneur avec Zacharie, et par conséquent la joie qui en découle comme au plus beau jour de l'histoire d'Israël.

Dans le chapitre 3, nous y venons rapidement, nous ne voulons pas être longs, c'est la quatrième vision du jeune prophète.

Et pendant la nuit, il voit Joshua, le grand sacrificateur, et une scène sublime à nul autre pareil.

Joshua est donc à la tête de la sacrificature, comme Zorabel était un représentant de la royauté.

Sous la conduite de ces deux hommes, le résidu est remonté de Babylone. Mais Joshua est vêtu de vêtements sales, bien en relation avec ce que ce pauvre peuple était devenu en captivité. [00:32:01] Et comment voulons-nous que le souverain sacrificateur qui devait avoir des vêtements pour doigts et pour ornements, d'une beauté extraordinaire, comment voulez-vous que ce représentant de la sacrificature, représentant le peuple, pénètre dans la présence de Dieu avec des vêtements sales ? C'est une scène du plus haut intérêt pour nous. Évidemment, elle a plusieurs applications. Elle a une application immédiate pour ces jours-là, mais elle a aussi une application pour nous. Car nous avons devant nous un tribunal comme il n'y en a jamais eu sur la Terre. Il n'y a jamais eu un tribunal d'une instance aussi haute, aussi élevée que celui-ci. Car nous nous trouvons en présence de Dieu.

Et cette scène se résume à celle-ci.

Comment Dieu pourra-t-il accepter Joshua dans sa présence qui représente le peuple ? Et Satan, qui ne manque jamais d'être l'accusateur des croyants, vient dire à Dieu, il est bien évident que tu ne peux pas accepter Joshua [00:33:01] avec des vêtements sales qui représentent le peuple devant toi. Tu dois donc chasser cet homme. Il ne peut en aucune manière être l'instrument par lequel tu vas bénir ce peuple. Il est vide.

Ton caractère, je le connais bien, tu es saint, tu es juste, tu ne peux donc pas bénir quelqu'un qui se trouve vêtu de vêtements sales.

Comment Dieu va-t-il solutionner ce problème ? Satan connaît bien ce que Dieu est dans sa sainteté et dans les droits de sa justice, que Dieu n'abaisse jamais pour qui que ce soit et en quelque temps que ce soit. Satan sait bien cela. Mais ce que Satan ignore, c'est le cœur de Dieu.

Satan connaît bien le caractère de Dieu, mais il ignore le cœur de Dieu. Et dans le cas qui nous occupe, nous allons voir comment Dieu peut anticiper sur le salut qui un jour reposera sur la justice de Dieu, sur la satisfaction de tous les droits de sa sainteté et de sa justice. [00:34:01] Et c'est en prenant en compte, c'est en se fondant sur ce sacrifice qui sera accompli un jour au prix du don de son Fils que Dieu te dire à Satan, et bien que Dieu te confond de Satan.

Sans doute, tu peux parler de la justice et de la sainteté de Dieu, mais tu ne connais pas les ressources de la grâce que j'ai par devers moi en faveur d'un pauvre coupable.

Parce que le livre des Proverbes dit que Dieu maudit celui qui justifie le coupable et qui condamne le juste.

Et avec beaucoup de respect, quelqu'un disait, pourtant Dieu l'a fait.

Dieu un jour, il a condamné le juste.

En vue de pouvoir justifier le coupable. Maudit celui qui fait cela. C'est un juge unique qui condamne l'innocent et qui justifie le coupable.

Et bien, chers amis, Dieu l'a fait. Dieu a jugé, a châtié, a livré à sa colère [00:35:03] le juste par excellence.

Et le coupable que nous étions, comme Jésus l'a, il l'a justifié.

Maintenant, dit Paul, en se fondant sur la croix, non pas par des œuvres de loi, non pas par des efforts, quels qu'ils soient, que j'aurais accomplis, mais maintenant, dit-il, la justice de Dieu est manifestée. La justice, dis-je, de Dieu, pas la justice de l'homme. La justice de Dieu envers tous, sans exception, mais sur ceux qui croient.

Elle est restrictive dans son application. Cette justice n'est donnée qu'à ceux qui croient. La justice de Dieu, dis-je, envers tous et sur ceux qui croient.

La justice qui a été opérée, qui a été établie au prix de la rédemption qui a été payée par son sang, lequel Dieu a présenté comme propitiatoire par la foi en son sang.

Nous n'avons jamais vu dans l'histoire du monde, et il n'y en aura jamais, un tribunal tel que celui-ci. [00:36:03] Dieu est là, l'éternel, l'ange de l'éternel, Satan, Joshua, ce pauvre ombre vêtu de vêtements sales et toute une cour, toute une pléade d'êtres élevés dans la hiérarchie des anges et qui sont là en présence de ce spectacle contemplé par le prophète Zacharie. Quelle sera la solution ?

Eh bien, nous l'avons déjà ébauché. L'éternel est à Satan.

Que l'éternel te confonde, Satan. Sans doute, tu peux appuyer sur le fait que je suis juste et que je suis saint, mais je suis aussi un Dieu de grâce. Et la grâce, elle règnera par la justice. La grâce ne se développera pas, ne se déploiera pas au déprimant de ma justice.

Mais au dépens de mon Fils qui sera livré, lui le saint et le juste, sur la croix, je pourrai déployer toute ma grâce.

Unie à la justice, je pourrai déposer le glaive de la justice [00:37:03] parce que cette justice, elle aura été pleinement satisfaite. Les droits auront été pleinement manifestés et revendiqués et satisfaits comme ils ne l'ont jamais été dans l'histoire. Christ, disait quelqu'un, a donné à Dieu l'occasion de déployer à la croix comme il ne l'avait jamais fait. Tout ce qu'il est en justice et en sainteté. Et nous sentons quelquefois la croix, elle a tout magnifié.

Elle a magnifié toutes les perfections divines.

Eh bien, voici Satan, tu ne connais pas les ressources de la grâce de Dieu, que Dieu te confonde.

Et tout de suite, que l'éternel qui a choisi Jérusalem te tende. Dieu ne revient jamais sur son choix, le choix de sa grâce, le choix souverain de sa grâce, qui n'a d'autre motif que son amour.

Nous l'avons déjà dit.

Nous l'avons déjà dit.

Pourquoi sommes-nous là, Germain ? [00:38:01] Pourquoi Dieu nous a-t-il choisi ? Eh bien, il n'y a pas d'autre réponse que celui de l'amour de Dieu envers nous. Dieu nous aime, Dieu nous a aimés. Et c'est la seule raison du choix qu'il a fait de nous pour nous amener dans la connaissance et la jouissance des privilèges les plus élevés. Il a choisi Jérusalem et celui-ci n'est-il pas un tison sauvé du feu. Joshua était vêtu de vêtements sales, se tenait devant l'ange.

Et l'ange prit la parole et parla à ceux qui étaient là, disant ôtez de dessus lui les vêtements sales. Qu'est-ce que Joshua fait ? Qu'est-ce que Joshua dit ? Nous n'entendons rien, pas un seul mot prononcé par Joshua. Nous n'entendons rien de lui. Nous n'assistons à aucune opération. Il ne pouvait pas, en aucune manière, effacer ses souillures.

Comment aurait-il pu dissimuler ses vêtements sales ? Il était sans ressources, sans moyens. Et il n'essaye même pas de présenter la moindre excuse. [00:39:01] Il n'est pas possible.

Mais l'ange entre en scène. Il dit ôtez de dessus lui les vêtements sales. Et qui est cet ange ?

Vous vous êtes déjà demandé de qui l'Esprit de Dieu veut nous parler lorsqu'il place devant nous l'ange de l'éternel avec un A majuscule.

Il paraît que dans l'original il n'y a pas de majuscule. Sauf que le traducteur intelligent, spirituel a bien discerné les cas où il fallait souligner dans l'ange de l'éternel la présence de celui qui un jour allait s'incarner, venir de la part du Père, naître dans une étape.

Mais se manifestant sous une forme mystérieuse dans ces jours-là.

Etant l'ange, le représentant de l'éternel. Il se manifeste de certaines manières mystérieusement apportant un message de la part de Dieu. Et nous comprenons bien quand il salue de l'ange de l'éternel qu'il ne s'agit pas d'un ange ordinaire. [00:40:02] Un petit exemple rapidement. Dans le chapitre 22 du livre de l'Exode de la Genèse nous avons la mention de cet ange de l'éternel. Et vous pouvez constater qu'un ange n'aurait jamais pu parler de la manière dont l'ange de l'éternel va parler.

Au verset 1 de Genèse 22 l'ange de l'éternel crie des cieux à Abraham une seconde fois et dit, j'ai juré par moi-même, etc.

Parce que tu as fait cette chose-là. Et tout ce qui suit. C'est l'ange de l'éternel qui le dit. Et bien jamais un ange n'aurait pu l'autorité suffisante pour dire de telles choses à Abraham. Fallait donc que cet ange de l'éternel soit le représentant de l'éternel soit l'équivalent de l'éternel. Car dans l'Exode 3 par exemple vous avez l'ange de l'éternel, vous avez l'éternel et vous avez Dieu. C'est la même personne. Si nous ouvrons le chapitre 13 du livre des juges Manoah dira, es-tu l'homme qui a parlé à cette femme ? Il va répondre, c'est moi. [00:41:01] Et Manoah va apprendre que cet homme c'est un ange, c'est l'ange de l'éternel, c'est l'éternel, c'est Dieu lui-même. Dans ce même chapitre cet homme, c'est l'ange, l'ange de l'éternel, l'éternel, c'est Dieu lui-même. Oh, dira-t-il, quand ses yeux sont ouverts, nous allons mourir car nous avons vu Dieu. Mais au commencement, il va dire, ce personnage, es-tu l'homme qui a parlé à cette femme ? L'ange, l'homme, l'ange de l'éternel, l'éternel, Dieu.

C'est mystérieux, mais c'est le grand mystère de la foi. Ici, c'est l'ange de l'éternel qui prononce donc ce qu'il faut dire ce qu'il faut dire, eh bien ôter de dessus lui des vêtements sables. Mais qui est, après tout, cet ange de l'éternel ? Vous êtes-vous déjà demandé qui est exactement cet ange de l'éternel ? Par exemple, quand il s'agira d'annoncer que le Seigneur est né avec les aigus, il y a un ange qui vient annoncer cela.

Et l'ange vient dire au berger, [00:42:01] aujourd'hui, je vous annonce un grand sujet de joie pour tout le peuple car aujourd'hui, vous est né le Sauveur, le Christ du Seigneur.

Et ceci en sera le signe pour vous, vous allez voir un petit enfant coucher dans une crèche. C'est sans doute l'ange de l'éternel avec un A majuscule qui vient annoncer une nouvelle aussi extraordinaire. Mais remarquez, la sagesse du traducteur, il a seulement écrit l'ange avec un A minuscule. Pourquoi ?

Parce que l'ange avec un A majuscule, c'est le petit enfant dans la crèche.

Le mystère de la piété est grand. Dieu a été manifesté en chair. Nous ne nous méprenons pas, Germaine. Quand il s'agit de défaire l'armée du roi d'Assyrie, si notre mémoire est fidèle, je crois que c'est 176 000 hommes dans une seule nuit qui sont couchés par terre. Dieu va-t-il envoyer l'ange de l'éternel avec un A ? Ce n'est pas nécessaire.

Dieu va seulement envoyer un ange avec un petit A pour anéantir cette armée invincible [00:43:03] au cours d'une seule nuit. Mais avez-vous trouvé, avez-vous essayé de... avez-vous, en tout cas, voulu trouver où se trouve la première mention de l'ange de l'éternel ? Et cela, pour nos jeunes sœurs, est d'un prix extraordinaire. Où trouvons-nous la première fois cet ange qui entre en scène ?

Eh bien, c'est à l'occasion d'un drame qui vient de se passer dans une maison où une jeune femme, persécutée par sa maîtresse, est plongée dans la plus grande déresse. Elle s'en va avec un enfant. Elle n'a plus de ressources. Et elle dépose l'enfant en dessous d'un arbre au désert. Elle dit maintenant, il n'y a plus que la mort pour cet enfant. Pas de ressources.

Abraham lui a donné une outre d'eau et un peu de provisions, mais cela était bien vite épousé. Personne pour s'occuper de cette pauvre jeune mère [00:44:01] sans ressources, sans appui, chassée

de la maison de sa maîtresse. Qui va s'occuper d'elle ?

Où trouvons-nous la première fois pleurée dans la parole de Dieu ? C'est cette jeune femme qui pleure. Eh bien, quelqu'un vient à sa rencontre et lui dit, pas grave, d'où viens-tu ? Et où vas-tu ? Qui es-tu ? Eh bien, c'est l'ange de l'éternel. C'est l'ange de l'éternel. La première fois que nous rencontrons l'ange de l'éternel, c'est précisément dans cette occasion où il vient se pencher sur la détresse d'une pauvre femme frappée par des circonstances extrêmement tragiques pour elle. L'ange de l'éternel qui a pitié des larmes versées par cette jeune femme.

Eh bien, le voici.

C'est lui qui dit, ô tes dessous-lui, les vêtements sages, mais il n'ajoute pas que pour lui donner des habits de fête, qu'un jour il va connaître les ardeurs du feu de l'autel, les heures sombres de la croix. [00:45:01] Pour nous revêtir de la justice de Dieu, il ne nous dit pas ici ce qu'il lui en coûtera.

Mais il prend en compte sur l'œuvre qu'il va accomplir. Et il dit, ô tes dessous-lui, ces vêtements sages, et comme le Père le fera pour le Fils prodigue, revêtez-le d'habits de fête. Et l'intelligence de ce jeune homme, de ce prophète Eiffel, il connaît bien la sacrificature, il fait partie de celle-ci. Il dit, ben, il manque encore quelque chose. Et la grâce de Dieu n'est pas du tout avare d'accorder ce qui est demandé. Il manque quelque chose, dit-il. Mettez-lui une tiare pure, car pour pénétrer dans la présence de Dieu, il faut cette tiare, avec la lame d'or, avec la gravure, sur sa tête, une tiare pure, et vous voyez, il a ajouté une tiare pure sur la tête. Et il lui dit, l'ange lui dit, regarde, qu'est-ce que nous devons faire, pour être sauvés, pour avoir nos péchés effacés. [00:46:03] Ce n'est pas qu'il faille monter au ciel, dit l'apôtre, ni descendre aux abîmes, il faut seulement regarder. Il faut seulement regarder la croix. Comme on regardait le serpent du Rhin, il faudrait tenir, il dit, regarde, j'ai fait passer de dessus toi, ton iniquité, celle que je vais expier un jour, lorsque le verdant de l'autel va consumer la sainteté.

Regarde, j'ai fait passer de dessus toi ton iniquité, je te revets d'habits de fête. Et ainsi, le paragraphe se termine, l'ange de l'éternel se tenait là. C'est lui qui est le dernier en scène. Les adversaires sont confondus, tous ceux qui sont là, tous ceux qui sont là, admirent cette scène, la grâce de Dieu qui triomphe de tout le mal qui a été accumulé contre elle.

L'amour de Dieu qui surpasse tout le mal.

Et voilà maintenant ce que Jésus a revêtu d'habits de fête, avec une terre pure [00:47:02] sur sa tête. Plus aucune difficulté pour lui, plus aucun empêchement pour entrer dans la présence de Dieu. Car Dieu nous sauve, nous pardonne toutes nos fautes, mais nous donne aussi une nature, une nouvelle nature capable de se tenir devant lui.

Comme ce qu'il a rendu saint et agréable dans le bien-aimer. Saint, irréprochable, irrépréhensible. Saint, c'est-à-dire une nature qui répond à celle de Dieu.

Dieu ne peut plus rien reprocher aux croyants, ne peut plus rien lui mettre à charge. Saint, irréprochable, irrépréhensible et en cible devant lui. Voilà Jésus a donc cette condition, revêtu d'habits de fête, répondant à la nature de Dieu et capable maintenant, rendu digne, rendu capable d'avoir une part au lot des saints dans la lumière de Dieu, où il va officier maintenant en faveur du peuple. Voyez quelle belle scène. Et quand [00:48:02] Zacharie a raconté cela à Jésus, comme le

coeur de Jésus a du bon dire de joie, car c'est une scène que seul Zacharie a vue, et il l'a vue pour la raconter à Josué, comme il a vu la scène suivante pour la raconter à Zorobabel. Parce que Zorobabel se disait mais comment allons-nous faire ? Impossible, nous avons une montagne devant nous, comment voulons-nous transporter une montagne ? Le Seigneur reprend cet argument et nous le disons quelques fois, c'est une véritable montagne. Le Seigneur vient dire par ce jeune homme à Zorobabel Zorobabel, tu as une montagne devant toi. C'est bien ce que tu penses.

La restauration de ce peuple, le rétablissement des conditions civiles, tout ce que cet homme avait comme charge représente des immenses des immenses désastres aux prises avec les immenses désastres qu'ils ont connus et les conséquences qui en découlaient. N'est-ce pas ? C'est une grande montagne devant toi, la tâche que tu as à accomplir. Eh bien écoute Josué, écoute Zorobabel, tu vois la grande montagne, elle va devenir [00:49:02] une plaine. Vous pensez bien quand Zorobabel a entendu cela de la part de l'Éternel, de la part de son prophète, quel encouragement pour lui. Ni par force, ni par puissance, mais par mon esprit de l'Éternel. Qui es-tu, grande montagne devant Zorobabel ? Tu vas devenir une plaine. Bien voilà, chère Amie, comment Dieu intervient dans les jours les plus sombres et dans les conditions où nous pourrions dire il n'y a plus d'espoir.

Tout est réduit à un point où nous ne pourrions plus trouver notre chemin. Ce n'est pas vrai. La grâce de Dieu, pleine de ressources. Enfin, vous l'avez remarqué, nous terminons par là, il n'y a aucun « si » dans le premier paragraphe. Tout repose sur la grâce de Dieu, tout repose sur le déploiement de cette grâce envers le péché. Il n'y a pas de « si », il n'y a pas de condition. Mais tout de suite, dans le deuxième paragraphe, l'ange de l'Éternel, il y a un professeur Josué qui dit « si ». Maintenant nous avons des « si » pour affirmer, pour souligner [00:50:02] la nécessité d'une marche en harmonie avec la position que nous occupons dans le premier paragraphe. Mais nous ne faisons pas des œuvres, il n'y a pas de « si » conditionnel en vue de devenir un croyant. Mais il y a des « si » lorsque nous sommes croyants, en vue de jouir de la position que nous occupons devant Dieu. Notre communion, elle est conditionnelle, elle est liée à notre marche. Mais pas notre position.

Et nous ne devons jamais faire dépendre notre position devant Dieu de notre condition sur la terre.

Mais parce que nous occupons une position telle devant Dieu, à nous maintenant de marcher dans un chemin qui glorifie le Seigneur. Le Seigneur ne demande jamais à quelqu'un de marcher dans un chemin de sainteté pour devenir saint. C'est impossible cela.

Et Dieu le sait mieux que nous. Mais Dieu nous dit de marcher dans la sainteté après qu'il nous a donné une nature qui correspond à sienne, une participation à sa nature qui est sainte, dans son caractère essentiel. [00:51:02] De sorte que les « si » sont liés à la marche, mais ne sont pas liés à notre acceptation. Jésus a été accepté, revêtu de vêtements, mais à lui maintenant de ne pas ternir, souler ses vêtements. Et si tu marches dans mes voies, si tu fais l'acquis de la... Qu'est-ce que c'est que faire l'acquis de la charge qui nous accorde ? C'est être conséquent avec le fait que nous avons des privilèges d'un niveau insurpassable. Si nous participons à la table du Seigneur, voilà l'acquis de la charge dans une certaine mesure, mais à nous de le traduire de ne pas seulement, comme disait quelqu'un, être chrétien le dimanche. Mais être chrétien tous les jours. Si tu fais l'acquis de la charge que je te confie, alors il y a des conséquences heureuses, tu joueras de la communion avec moi et tu entreras dans l'administration dans l'administration dont j'ai la responsabilité. Tu seras coparticipant avec moi de tout ce qui constitue l'administration de mon domaine. [00:52:02] Voilà le second paragraphe. Le dernier, en terminant, Josua, grand sacrificateur, ce n'est plus l'homme qui vient d'être sauvé. C'est maintenant l'exemple, c'est un type du Seigneur Jésus lui-même. Et si nous

avons le temps, vous savez, en s'occupant de Josua, dont le nom se rapporte à Jéhovah. Jéhovah, Jehoshua, Josua, Josué, Jésus, c'est le même nom.

Dans l'introduction aux études de la parole évoluée selon Matthieu, notre cher traducteur montre que Jésus, c'est la combinaison de Jéhovah, Ja, le diminutif de Jéhovah, Ja avec Oséa. Ja, Oséa. Ja, l'éternel, Oséa, délivrance.

Osé, Oséa, délivrance.

Vous pouvez lire cette page. Ja, [00:53:02] Oséa, autrement dit Jésus, l'éternel et sauveur. Ja perdra son nom, Jésus, autrement dit Jéhovah, sauveur.

Et dans la première édition du Nouveau Testament français, traduite par JND, nous avons dans Josué, dans Hébreu, Hébreu 3 et nous lisons dans notre Bible, et si Josué leur avait donné le repos, il n'est pas été question d'un autre jour. Mais si vous lisez cette première édition, et si Jésus leur avait donné le repos, et à la note JND a écrit, c'est le nom grec de Jésus.

Josué et Jésus, c'est le même nom. Jéhovah, Ja, Joshua, alors, au bas de la page d'Angers, vous avez aussi des explications. Jéhovah, Ja, Joshua, Josua, Josué, Jésus, c'est le même nom. De sorte que écoute Josué, un grand sacrificateur. Josué, un grand [00:54:02] sacrificateur, c'est un type de Christ. Grand, souverain, fidèle, miséricordieux, sacrificateur. Il n'y a jamais eu de sacrificateur dans l'histoire d'Israël qui a procédé ces quatre titres. Grand, fidèle, miséricordieux, souverain. Ici, nous en avons déjà deux. Grand, souverain, grand sacrificateur. Et peut-être un autre titre encore adieu. Mais, quoi qu'il en soit, Joshua est ici un type de Christ. Et que lui est-il né ?

Ce que les piteux Hébreux vont nous dire de la façon la plus claire et la plus réjouissante pour nos âmes. Écoute Joshua, toi et tes compagnons qui sont devant toi.

Ce que les piteux Hébreux ne nous disent pas que nous sommes devenus des compagnons du Christ. Lui, le compagnon de l'éternel, on va nous remarquer cela. Écoute Joshua, grand sacrificateur, toi et tes compagnons. Joshua, type de Christ, a donc des compagnons. Mais lui, le Joshua, le vrai Joshua, [00:55:02] eh bien, réveille-toi, contre l'homme qui est mon compagnon, qui mange le même que toi. Lui est le compagnon de Dieu, le compagnon de l'éternel. Et lui, compagnon de l'éternel, a voulu faire de nous ses compagnons. Il n'a pas honte de dire, ce sont mes frères. Écoute Joshua, grand sacrificateur, toi et les hommes qui sont assis dans le repos avec toi.

Ce sont tes compagnons, ce sont des prodiges. Est-ce qu'il y a un prodige plus grand qu'une conversion produite aujourd'hui ? Est-ce que nous pouvons produire une conversion ? N'importe pour nos enfants. Nous pouvons préparer le bûcher, disait quelqu'un. Mais après tout, toute conversion, c'est l'oeuvre de Dieu, produite par le Saint-Esprit dans l'âme, produisant d'abord une repentance à salut. Né d'eau et de l'esprit. Écoute Joshua, toi et tes compagnons qui sont assis dans le repos avec toi, ce sont des prodiges. Toute conversion est un miracle, est un prodige. [00:56:02] Et que leur est-il dit ? Eh bien, que tout repose sur lui. Que tout repose sur lui et il est appelé le Serviteur et à la fois le Germe. Nous l'avons déjà entendu beaucoup de fois dans ce livre du prophète Zacharie.

Il est appelé déjà deux fois le Germe. Une fois en relation avec ce qu'il est, le Serviteur, ce qu'il allait devenir en s'abaissant un jour. Dans le chapitre 6, c'est l'homme qui va bâtir la maison de Dieu, dont

le nom est Germe. Le Serviteur, appelé Germe. L'homme du chapitre 6, appelé Germe. Déjà deux fois dans ce petit livre, il est appelé le Germe. Et chacun de nous peut bien ajouter en effet, il s'agit d'un évangile. Quel est l'évangile qui parle de lui comme étant le Serviteur ? Eh bien, l'évangile de Marc est déjà annoncé. Quel est l'évangile qui parle de lui comme homme ? L'homme, le fils de l'homme, c'est certainement Luc. Marc et Luc sont déjà annoncés ici. Quant à la présentation qu'ils [00:57:02] allaient faire de Joshua, à la fois comme le Serviteur et à la fois comme l'homme. Jérémie, il va nous le donner deux fois comme le roi. Serviteur dans Zacharie pour Marc.

L'homme dans Zacharie pour Luc. Jérémie 23 et Jérémie 33, il est appelé le... En terminant pour ne pas nous tromper, voilà comme l'Esprit de Dieu l'appelle toujours en relation avec son nom de germe.

Je susciterai à David un germe juste et il règnera en roi. Jérémie 23, verset 5. Un germe juste qui règnera en roi, c'est un fils de David. Voilà l'évangile selon Matthieu. Et dans le prophète Esaïe, nous avons le dernier.

Dernière mention dans l'Ancien Testament du germe, c'est un germe pour splendeur et pour gloire, c'est-à-dire [00:58:02] l'évangile de Jean.

Nous vit sa gloire. Voyez, Marc, Luc dans Zacharie, Matthieu dans Jérémie et Esaïe dans le prophète... et l'évangile de Jean dans le prophète Esaïe.

Et comment trouvons-nous, il s'agit bien du Seigneur. Eh bien, l'Orient d'en haut nous a visités. Et en même temps, c'est une racine qui sort d'une terre aride. C'est le même mot.

L'Orient d'en haut et la racine qui sort d'une terre aride, c'est le même mot. Et Dieu a réuni dans un seul terme le germe, à la fois ce qu'il est dans sa grandeur divine et ce qu'il a été dans le profond abaissement, lorsqu'il est devenu, pour nous sauver, petit enfant, couché dans une clèche.